

quée par l'artiste et le dessaisissant d'une partie de ses prérogatives habituelles – est au centre des procédures photographiques de Bruno Serralongue. Les contraintes imposées par une activité ponctuelle dans la sphère informationnelle sont un moyen pour lui de produire des images, tout en se dégageant de la nécessité de choisir un sujet et en évitant soigneusement de développer un quelconque effet de signature stylistique, dans un déni affiché de la solennité conférée par la fonction auteur.

Avec son plus récent projet, intitulé *Jornal do Brasil*, Serralongue parvient à condenser avec une grande efficacité les différents termes de son travail. Invité à Rio de Janeiro par *Capacetes Projects*, il propose ses services à la rédaction du plus grand quotidien brésilien et intègre son équipe de photoreporters, sans être salarié mais en se soumettant toutefois aux mêmes conditions de travail.

Pendant le mois de novembre 1999, il réalise chaque jour les reportages commandés par le rédacteur en chef. Les images produites, décrivant les événements du plus banal au plus sordide de l'actualité carioca – d'une coupure de gaz à un assassinat de touriste en passant par l'inflation galopante, un bus incendié dans une favela ou un entraînement de football –, connaissent ensuite deux mises en forme différentes, qui sont fonction de leur parution et du tri opéré par

la rédaction. Exposée lors de la récente Foto Biennale de Rotterdam, la série *Jornal do Brasil 1* consiste en un polyptyque rassemblant les neuf photographies effectivement publiées dans les pages du journal, encadrées dans un format modeste, et conservant surtout les modifications (recadrages, couleur ou noir et blanc, etc.) apportées par la rédaction en fonction de ses choix éditoriaux. La série *Jornal do Brasil 2*, présentée chez Air de Paris, consiste en de simples feuilles de papier photographique ; une feuille correspondant à un reportage. Le nombre des images tirées et montées sur chacune varie de un à six, selon ce que le journal a souhaité conserver dans ses archives pour une éventuelle réutilisation.

Ce stock d'images est donc la résultante d'un processus de production puis de filtrage, où l'artiste, se comportant comme un simple maillon d'une chaîne de fabrication, délègue aux professionnels de la presse une grande partie des choix qui déterminent ce qu'il nous donne finalement à voir. Mixtes d'information et de documentaire, ces photographies se révèlent avoir été surtout pensées initialement en termes d'illustration. Bruno Serralongue met ainsi en évidence la valeur ambiguë des images d'actualité, signes d'un trop-plein d'information.

Pascal Beausse

the news assignments commissioned by his editor. The photos produced, depicting events from the most banal to the most sordid aspects of *carioca* life—from a broken gas main to the murder of a tourist, and including galloping inflation, a bus burned in a *favela* and soccer training sessions—were then to appear in two different forms, depending on the editor's choices and their appearance in the daily. The *Jornal do Brasil 1* suite shown during the recent Rotterdam Foto Biennale consists of a single polyptych containing nine photos that were in fact published by that newspaper, framed in modest formats and above all preserving the modifications and notations (cropping, color or b/w, etc.) reflecting the editors' decisions. The series *Jornal do Brasil 2*, shown at the Air de Paris gallery, consists of simple sheets of photographic paper, with each sheet corresponding to an assignment. The number of shots on each sheet varies from one to six, according to what the newspaper decided to keep in its archives for possible reuse.

Thus this stock of images is the result of a process of production and then elimination where the artist is no more than a simple worker on the journalistic assembly line and leaves to management most of the choices that determine what he finally has to show us. A mixture of journalism and documentary, these photos reveal their original illustrative purposes. Serralongue thus brings out the ambiguity of images produced in such a context—the residue of an information overload.

Pascal Beausse  
Translation, L-S Torgoff

What drives Bruno Serralongue's photography is the commission, in this case a commission sought by the artist to detach himself from some of his usual prerogatives. The constraints imposed by one-off journalistic assignments make it possible for him to produce images while completely freeing him from the necessity to choose a subject and allowing him to avoid any question of a signature style, in a deliberate rejection of the solemnity conferred by the status of author.

With his most recent project entitled *Jornal do Brasil*, Serralongue has very effectively condensed the various terms of his work. Invited to Rio de Janeiro by *Capacetes Projects*, he offered his services to the editors of Brazil's premier daily and joined its enormous team of photographers, not salaried but nevertheless subjected to the same working conditions.

On a daily basis during the month of November 1999 he carried out

paris

## BRUNO SERRALONGUE

Galerie Air de Paris  
29 avril - 10 juin 2000

La question de la commande – en l'occurrence une commande provo-



Bruno Serralongue. «Fête du Nouvel An au sommet du Pain de sucre, Rio, photographies pour le "Jornal do Brasil" le 11/11/99». 1999-2000. 104 x 96 cm. "Feast of the New Year at the Top of the Sugar Loaf." Photos for the "Jornal do Brasil"